

les *Rencontres* de **FORCE** **FEMMES**

Discours d'ouverture Françoise Holder Présidente de Force Femmes

Je souhaite d'abord vous dire combien je suis heureuse de vous accueillir ici. Quand Elise et toute l'équipe de Force Femmes ont eu l'idée de faire cette journée et de prendre cet endroit, j'ai stressé énormément, en disant on va parler devant un amphithéâtre à moitié vide et je vois que ça n'est pas le cas – donc est-ce qu'il faut vraiment s'en réjouir, on verra ça plus tard – mais en tout cas, pour l'instant, moi je me réjouis quand même de vous avoir toutes autour de nous, ça fait chaud au cœur de vous avoir là aujourd'hui.

Madame la Ministre, messieurs, mesdames les Personnalités, chers amis, chers tous et toutes, je ne peux m'empêcher de commencer mon propos par la lecture d'un e-mail que nous avons reçu le 24 septembre dernier, d'une candidate qui avait retrouvé un travail à l'âge de 56 ans.

Elle nous écrit : « Je souhaite vous exprimer ma reconnaissance à l'aube d'une rentrée lumineuse. Reçue par Force Femmes début juillet, j'étais épuisée – dit-elle – de ne rien faire d'autre que du souci – c'est sa phrase – et très abattue. J'ai été inscrite à un atelier de *Restauration de l'estime de soi*. Le premier jour, je me suis sentie soutenue. Le second jour, je me suis sentie comprise et encouragée. Le troisième jour, je me suis sentie décomplexée, emplie de joie de vivre et de confiance. »

Voilà, je pourrai arrêter là, tout est dit de notre mission. Bien sûr, cet exemple je l'ai choisi car je tiens – c'est vrai – à éclairer cette matinée, et d'ailleurs cette journée, de

lumière, de bienveillance et surtout de forces actives, afin d'aider au mieux toutes nos candidates à trouver, ou à retrouver, cette fameuse sortie lumineuse vers le travail, vers l'activité, afin que chacune puisse reprendre sa place dans notre société.

Nous avons lancé, il y a quelques mois, une enquête nationale pour savoir quels étaient les plus grands facteurs de blocage pour le retour à l'emploi ou pour la création, des femmes de plus de 45 ans.

Et alors là, nous avons eu plusieurs surprises : 95% des femmes sont prêtes à reprendre une formation. 67% des femmes sont prêtes à baisser, si besoin est, leur rémunération pour retrouver un emploi, d'environ 30%, ce qui est énorme. 91% des femmes sont prêtes à changer de métier.

Mais, 59% ne sont pas prêtes à changer de région, parce que souvent, à 45 ans ou après 45 ans, on a les enfants adolescents qui font des études dans les facultés, on a les parents plus âgés qui sont à charge, donc c'est compliqué de changer de région. 76% pensent que l'âge est un frein à la recherche d'emploi.

Mais 57% sont confiantes en l'avenir.

Donc en fait nous, si j'ose parler ainsi, notre part de marché – c'est un langage affreux – mais notre part de marché ce sont les 43% restantes, ce qui représente beaucoup et donc il nous reste encore un peu de travail et on va devoir se retrousser les manches dans les mois qui viennent.

Aujourd'hui chez Force Femmes, nous sommes 410 bénévoles, 12 salariées. Plus de 15 000 femmes sont passées dans nos bureaux depuis 2005, depuis l'époque où Véronique Morali, qui nous a fait le plaisir de venir aujourd'hui, a eu cette idée magique, avec d'autres femmes de créer cette association. Nous avons aujourd'hui 14 antennes en France. En 2012, 36% de nos femmes accompagnées ont retrouvé un emploi. 400 femmes ont créé leur entreprise. Nous savons que la route est longue mais nous sommes sur le bon chemin.

Je tiens à remercier ici Madame la Ministre Vallaud-Belkacem de sa présence, chère Najat, merci de votre fidélité et de votre soutien indéfectible à notre combat. Tout à l'heure, Jean-Pierre Jouyet, Directeur Général de la Caisse des Dépôts viendra clore cette matinée, et je tiens ici à remercier la Caisse des Dépôts qui nous « supporte », dans le bon sens du terme, depuis notre création. Un grand merci également à la Bank of America, à Randstad, à Mondial Assistance, sans qui cette journée ne serait pas.

Merci à nos six intervenants, tous des personnalités brillantes, attentifs et à votre écoute. Ils vont maintenant réagir chacun à leur manière à la situation des femmes de plus de 45 ans et nous ouvrir, je l'espère, des voies que nous n'avons pas encore explorées. Surtout n'hésitez pas à poser des questions. Profitez de ce panel absolument exceptionnel. Utilisez et abusez autant que vous le voulez.

Je voudrai aussi dire un merci tout spécial à Elise Moison et à son équipe, Elise, notre infatigable Déléguée Générale. Merci Elise.

Cette après-midi, toute l'équipe de Force Femmes, salariées et bénévoles réunis, vous ont préparé un programme assez exceptionnel. Elles ont organisé une douzaine d'ateliers répartis en trois thèmes. Premier thème, les créations d'entreprise, deuxième thème, vous ne serez pas étonnés, les recherches d'emploi et troisième thème, tout ce qui peut être conseils et prospectives pour pouvoir vous aider et vous orienter.

Au rez-de-chaussée, il y aura aussi une quarantaine de stands qui seront prêts à vous recevoir, pour vous informer, vous conseiller, vous rassurer. Et il y aura des stands qui seront tenus par les entreprises, donc vous voyez ce que je veux dire, il pourra peut-être y avoir plus si affinités.

Voilà, passez une bonne journée remplie d'ondes positives. Je finirai juste par une citation de Mark Twain que j'adore et qui dit : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ». Merci beaucoup.

Paris, 1^{er} Octobre 2013

les *Rencontres* de **FORCE** **FEMMES**

Discours d'ouverture Najat Vallaud-Belkacem Ministre des Droits des Femmes

Je sais pas si c'est un fait exprès mais on l'a en partage cette formule de Mark Twain que j'adore aussi, que je propose donc de rebaptiser « **elles** ne savaient pas que c'était impossible alors **elles** l'ont fait ».

Bonjour à toutes et à tous, je suis ravie d'être parmi vous, évidemment, pour l'ouverture de cette matinée. Mon propos sera bref parce que je pense que le plus important c'est d'entendre ensuite les intervenants.

Je commencerai juste par dire que, si le 8 mars dernier, c'est à la rencontre de Force Femmes que j'ai choisi d'emmener le Président de la République, c'est parce que j'avais à la fois envie de montrer à ce dernier les freins auxquels sont confrontées, encore aujourd'hui, trop de femmes et notamment des freins liés à l'âge, mais aussi parce que j'avais envie de lui donner quelques raisons, quand même, d'espérer, d'y croire.

Et la vérité c'est que, quand on vient voir ce que vous faites, eh bien il y est question, en effet, d'espoir, d'estime de soi, d'accompagnement, de courage. Il n'y ait jamais question de victimisation et ça je veux vous en féliciter parce que je crois que ce que les femmes considérées viennent chercher auprès de vous c'est précisément ce que la société ne leur offre pas suffisamment : à savoir de la reconnaissance.

Et cette reconnaissance-là, moi je l'avais vue, il y a déjà fort longtemps, puisque j'ai appris à connaître Force Femmes, non pas à Paris, non pas comme Ministre des

Droits des Femmes, mais à Lyon, comme élue locale, et je sais bien le travail que vous effectuez.

J'ai décidé en effet de vous soutenir, j'ai décidé aussi d'entraîner mes collègues du gouvernement à le faire et comptez sur moi pour continuer à plaider votre cause, parce que je crois qu'on manque d'associations comme la vôtre, capable à la fois d'être dans la proximité, dans la réponse au besoin concret des femmes en question, et en même temps dans la construction de partenariats, notamment avec, d'ailleurs, les entreprises que vous venez d'évoquer. C'est extrêmement important de s'inscrire dans un contexte institutionnel entrepreneurial qui fait que votre aventure prend du sens et s'inscrit dans la durée.

Alors moi ce que je peux vous dire, c'est que, au fond ces femmes de 45 ans et plus confrontées au chômage ou à la difficulté de retrouver une activité à leur niveau, nous en tenons absolument compte dans les politiques que nous menons pour prévenir ces discriminations en amont. C'est important que vous soyez là pour corriger les discriminations lorsqu'elles ont lieu, c'est important que les pouvoirs publics, eux, s'attachent à ce qu'elles n'aient plus lieu.

Et c'est l'objet de nos politiques, par exemple, en matière de mixité professionnelle pour faire en sorte, parce qu'on le sait bien, que aujourd'hui notre société soit un peu moins catégorisée sexuellement quand il s'agit des métiers. Savez-vous qu'à peine 15% des Français travaillent dans un secteur d'activité dans lequel on peut considérer qu'il y a de la véritable mixité professionnelle. Ça veut dire que tout le reste est dans des secteurs de métiers dans lesquels il y a moins de 40% de l'autre sexe présent. Cela explique, à beaucoup d'égards, les différences de rémunération, les différences de carrière, les différences quelques années plus tard aussi de niveau de pension de retraite des femmes et des hommes.

C'est aussi pour cela que, nous luttons, pouvoirs publics, contre le temps partiel et en particulier le temps partiel subi évidemment qui émiette trop souvent les carrières des femmes, et qui là encore ne les met pas en condition pour avoir des progressions de carrière qui leur permettent d'atteindre un niveau de responsabilité ou un niveau d'activité à l'âge de 45 ans qui soit au niveau auquel elles pourraient prétendre.

C'est toujours pour cette raison que nous sommes en train de conduire une réforme fondamentale, la fameuse réforme du congé parental, dont on parle beaucoup dans la presse, qui a vocation, à quoi ?, à mieux répartir les contraintes personnelles sur les hommes et sur les femmes pour éviter qu'elles ne pèsent, comme c'est le cas aujourd'hui, unilatéralement sur les femmes, portant préjudice à leur carrière par des interruptions d'activité trop régulières, trop importantes et qui expliquent évidemment pourquoi est-ce que au bout d'un moment elles sont considérées quasiment comme hors course dans leur propre activité.

Et c'est enfin pour cette raison, parce que nous voulons vraiment prévenir et éviter les discriminations, que nous travaillons aussi sur le plafond de verre, sur le fameux plafond de verre. Parce que moi, j'ai vu dans vos locaux parmi ces femmes que vous accueillez, vous avez des cadres, des femmes, qui en réalité, auraient dû continuer leur carrière jusqu'à atteindre de hauts niveaux de responsabilité mais qui à un moment donné ont plafonné et c'est aussi comme cela que la mésaventure pour elles a commencé.

Pourquoi est-ce qu'on plafonne ? Souvent par mécanisme inconscient de cooptation par ceux qui sont en responsabilité, de gens qui leur ressemblent et comme eux-mêmes sont des hommes, eh bien ils cooptent inconsciemment des hommes. Cette mécanique du plafond de verre, nous devons évidemment la prendre à bras le corps, nous ne pouvons pas, malheureusement, l'appréhender par la loi, il n'est pas question de faire de la coercition, le maître mot et la réponse à tous les sujets, mais nous pouvons le faire par la plus grande transparence et par la plus grande valorisation des exemples qui marchent bien, des entreprises qui font des efforts pour porter à leur sommet autant de femmes que d'hommes.

Et c'est pour cette raison que, le 17 octobre prochain, vous verrez que nous sortirons un classement, cela fera plaisir à ceux qui sont parmi les plus vertueux, cela fera moins plaisir à ceux qui ne le sont pas mais un classement des entreprises du SBF120, en fonction de la féminisation de leur comité directeur et de leur comité exécutif. Je pense que c'est une façon aussi, cette transparence, de donner envie aux entreprises de, comment dire, de travailler sur leur image, de correspondre peut-être davantage à la société française, à leurs clients, et à la revendication aussi qui existe dans la société aujourd'hui que femmes et hommes soient traités de la même façon, dans tous les secteurs, à commencer par le monde du travail.

Voilà ce que je pouvais vous dire en quelques mots, pour accompagner le travail qui est le vôtre, je crois que tout cela est assez complémentaire. Je crois que, il ne faut pas que nous nous déchargions sur les associations du travail qu'elles font mais il faut que nous sachions reconnaître qu'elles le font peut-être parfois dans de meilleures conditions, parce que davantage dans la proximité que ce que feraient les pouvoirs publics mais alors dans ces situations-là que nous sachions leur apporter l'aide financière utile, je m'y engage, je vous remercie.

Paris, 1^{er} Octobre 2013